

13^{ème} dimanche C

Vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. (Gal 5,13)



Première lecture

1 Rois 19,16b.19-21

Le Seigneur avait dit au prophète Élie: "Tu consacreras Élisée, fils de Shafate, comme prophète pour te succéder." Élie s'en alla. Il trouva Élisée, fils de Shafate, en train de labourer. Il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Élie passa près de lui et jeta vers lui son manteau. Alors Élisée quitta ses bœufs, courut derrière Élie, et lui dit: "Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai." Élie répondit: "Va-t'en, retourne là-bas! Je n'ai rien fait." Alors Élisée s'en retourna; mais il prit la paire de bœufs pour les immoler, les fit cuire avec le bois de l'attelage, et les donna à manger aux gens. Puis il se leva, partit à la suite d'Élie et se mit à son service.

Deuxième lecture

Galates 5,1.13-18

Frères et sœurs, si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres. Alors tenez bon, et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage. Vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi atteint sa perfection dans un seul commandement, et le voici: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde: vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis: vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu; alors vous n'obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez. Mais en vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi.

Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem. Il envoya des messagers devant lui; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Devant ce refus, les disciples Jacques et Jean intervinrent: "Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire?" Mais Jésus se retourna et les interpella vivement. Et ils partirent pour un autre village.

En cours de route, un homme dit à Jésus: "Je te suivrai partout où tu iras." Jésus lui déclara: "Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête."

Il dit à un autre: "Suis-moi." L'homme répondit: "Permetts-moi d'aller d'abord enterrer mon père." Mais Jésus répliqua: "Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu."

Un autre encore lui dit: "Je te suivrai, Seigneur; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison." Jésus lui répondit: "Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu."

Réflexion

Le temps est proche où Jésus va être "enlevé". Simple euphémisme pour dire qu'il va mourir et que les siens seront privés de sa présence? Certainement pas. Les dernières étapes de la destinée du Christ forment un ensemble. Sa crucifixion, avec sa résurrection et son ascension, constituent une "assomption" dont le Nouveau Testament prévoit toujours le terme glorieux: l'élévation du Seigneur dans la gloire. Comment le suivre pour que cet enlèvement devienne aussi le nôtre? Trois cas de vocation font ressortir les exigences auxquelles doit consentir celui qui veut suivre Jésus jusqu'au bout. Trois types de rupture violente que n'inspirent ni le mépris ni le fanatisme: elle évoque une qualité de détachement et d'amour, une capacité de renouvellement qui est le fruit de la foi.

D'abord, ne pas fonder sa foi sur des sécurités matérielles ou psychologiques: tout ce que nous ne cessons de bâtir pour nous abriter des fureurs de l'hiver ainsi que des mauvaises saisons de l'âme. Ensuite, ne pas mettre son assurance dans un passé mort et définitivement révolu: nous risquerions, à coup sûr, de périr avec lui. Enfin, regarder devant soi la portion de champ à labourer, en refusant d'entrer dans l'avenir à reculons et de réduire notre fidélité à celle de la roue soumise à l'ornière. Une image résume tout cela: celle de la route où Jésus appelle ses disciples à le suivre jusque dans son "enlèvement". Le suivre: marcher chaque jour sur son chemin, laissant derrière soi ce qui est dépassé, faisant un seul pas à la fois sans prétendre anticiper l'avenir. Bref: vivre au présent, ou mieux, dans la présence de Jésus. Alors, on peut aller et réinventer librement la vie, parce qu'on est conduit, soulevé – et bientôt "enlevé" – par l'Esprit.